

TACK



SOMMAIRE

1. COUVERTURE
@shirleyfl

2. SOMMAIRE

3. La « Tumblr culture »,
caractéristiques et dangers d'une
4. des premières sous-cultures
numériques.
Ecris par nephabbe

5. Blue
Illustration de Blyss

6. LA TRAME
7. Superior Iron Man : un grand
pouvoir, aucune responsabilité
Théo toussaint

8. L'expression Wokisme, ou la volonté
de nous faire taire
Jules Paidet

9. illustration par
@arche_de_noee

10. L'ART D'ÊTRE HUMAINS
Ecris par Green
illustration par @arche_de_noee

11. Le Pastel
Par Charlotte

12. AINSI PARLE LE GORS BON SENS
13. La question de la violence dans la lutte
Ecris par Loan Laicard
illustration par @arche_de_noee

Nous remercions chaleureusement
Pour leurs participation

Blyss, Théo, Charlotte, Green, Noémie et Nephabbe.

Ainsi que la Mairie de Pessac, l'Université Bordeaux Montaigne et le Fsdie, le Crous de Bordeaux et la Région Nouvelle Aquitaine pour leur soutien.

Nous remercions aussi Maryvonne pour son aide précieuse à la mise en page et l'impression de nos numéros.



La « **Tumblr culture** », caractéristiques et dangers d'une des premières sous-cultures numériques.

Avertissement: troubles du comportement alimentaire, auto-destruction, troubles mentaux.

« La culture Tumblr est le premier mouvement culturel de la gen Z. C'était un collage d'une galaxie de goûts qui étaient considérés comme alternatifs entre 2010 et 2016. Cela pouvait regrouper les livres de John Green, le film de Stephen Chbosky, Le Monde de Charlie, des artistes comme Lana Del Rey et Lorde, ou encore les magasins Urban Outfitters. »

Tumblr est une application et un site internet de microblogging créé en 2007. Connue dès sa création aux États-Unis, elle s'étend en France et connaît son essor de 2011 à 2014. À son apogée, l'application héberge des millions d'utilisateurs qui bloguent et re-bloguent de nombreux articles et photos de genres différents. Parmi ces genres, naît l'esthétique que l'on connaît aujourd'hui comme intrinsèque à l'application. À travers un univers soft-grunge, ce sont des dizaines d'artistes, de livres ou de films qui connaissent un succès grâce à Tumblr. Arctic Monkeys, Lana Del Rey, Marina and the Diamonds, nombreux.ses sont les artistes promu.e.s par la sous-culture qui trouve son berceau dans l'application.

L'antonomase du terme « Tumblr » permet alors la description d'une toute nouvelle esthétique qui émerge chez les adolescents. Néanmoins, c'est dans le développement de cette sous-culture alternative que croît une « romantisation » des troubles mentaux. En effet, la volonté esthétique des jeunes s'accompagne souvent d'une banalisation de la maigreur, la démocratisation des TCA et d'actions auto-destructrices (auto-mutilation en particulier). On désigne alors par « Tumblr culture » la jeunesse qui, par l'intermédiaire de l'application se réfugie dans un monde virtuel et s'enferme dans un

environnement dichotomiquement nocif et libérateur. Mais en quoi la « Tumblr culture » porte-t-elle en son sein les traits caractéristiques d'une génération et en particulier ses vices ?

Tout d'abord, il s'agit de rappeler le double enjeu de Tumblr, qui permet à la fois de créer du contenu sur son propre blog, tout en consommant le contenu proposé par d'autres usager.es et de les intégrer à son blog via le re-blogging. Celle.eux qui utilisent la plateforme participent alors au développement et à l'installation de la « Tumblr culture ». C'est à travers son caractère communautaire que Tumblr instaure une certaine sous-culture numérique, dans laquelle les individus partagent cette esthétique, empreints d'un sentiment d'appartenance à un groupe presque microcosmique. Cette communauté numérique qui se développe s'apparente alors à une sous-culture alternative, qui se développe grâce à l'application et tend à la dépasser.

« Les sous-cultures sont des groupes de personnes qui sont représentés, ou qui se représentent eux-mêmes, comme distincts des valeurs sociales normatives dominantes, à travers leurs pratiques et leurs intérêts particuliers, à travers ce qu'ils sont, ce qu'ils font et où ils le font. »

On comprend alors l'enjeu que représentent les sous-cultures pour les jeunes, dans un moment si instable et constructif qu'est l'adolescence. Par la proclamation d'une esthétique alternative ou indie (indépendante), Tumblr porte avec elle des codes précis qui permettent la reconnaissance des utilisateur.ices. C'est dans ces caractéristiques que repose le problème majeur de la « Tumblr culture ».

En effet, à travers les éléments publiés et re-blogués sur Tumblr, nous remarquons certains comportements auto-destructeurs et plus généralement dangereux. Notons d'abord que les phénomènes dont nous allons traiter représentent une grande partie du site internet, associés à cette « Tumblr culture » mais ne sont pas les uniques du site internet. Parmi les

¹ Comment Tumblr a forgé une génération (créativité, adolescence et troubles mentaux), Clara Defaux

² *Sous-culture: Le sens du style*, Dick Hebdige (1979) Éditions Zones

éléments intrinsèques à la « Tumblr culture » se trouvent notamment la banalisation voire l'incitation à l'extrême maigreur et aux troubles du comportement alimentaires. C'est un réel culte de la maigreur qui reflète des idéaux corporels des utilisatrices. Cette idéalisation s'accompagne fréquemment de substances addictives, notamment influencées par la série britannique *Skins* et le personnage principal de la seconde génération : Effy Stonem. Cette dernière, adolescente aux yeux bleus noircis au crayon khôl est une représentation fidèle de ce qu'on nommera la « tumblr girl », qui nourrit l'esthétique et les influences nocives dont nous avons traitées ci-dessus. Mais les blogs ne s'arrêtent pas ici et n'hésitent pas à montrer et implicitement à inciter les jeunes à l'auto-mutilation, bercés par un sentiment d'exclusion sociale qui les replie vers ce microcosme virtuel.

Précisément, cette instrumentalisation des troubles mentaux dans une visée esthétique représente le danger de cette sous-culture. Rappelons d'abord que Tumblr n'a pas connu le même essor en France qu'aux États-Unis. Ainsi, les adolescents français qui y accèdent ne sont qu'en minorité, et en ont pour la majorité entendu parler via d'autres réseaux sociaux. En France, les utilisatrices de Tumblr sont alors des jeunes familiarisées a priori aux réseaux sociaux et sont alors plus enclins au repliement vers ces derniers. Par la diffusion de contenus auto-destructeurs, le spectateur, reclus, se réfugie dans cette sous-culture, y trouvant confort dans l'auto-identification à ces personnes qui lui ressemblent et risquent de sombrer vers des comportements dangereux. Qui plus est, on relève que les posts qui montrent de tels comportements s'accompagnent d'une abondante « romantisation ». Dans cette mesure, montrer à des adolescents de tels contenus peut les inciter à suivre ce mouvement, ou à l'amplifier pour ceux qui sont déjà concernés.

En bref, nous avons vu les enjeux d'une esthétique caractéristique des années 2010 chez les adolescents occidentaux. À travers son style soft-punk et indie, la « Tumblr Culture » est porteuse d'une génération troublée et sa vision du monde sur des artistes aujourd'hui cultes. Toutes les icônes de l'adolescence de certains d'entre nous trouvent leur berceau dans la « Tumblr Culture », et avec eux les séquelles psychologiques et émotionnelles laissées par la « romantisation » des troubles mentaux.

Nous observons, notamment à travers l'application Tiktok, un certain retour de ces traits caractéristiques de la sous-culture Tumblr, ce à quoi la vidéaste et rédactrice Clara Defaux a su identifier la source.

« L'esprit Tumblr des années 2010 prônait en partie une forme de nihilisme et d'individualisme qui résonnent avec la situation de crise économique, climatique, sanitaire et sociale actuelle. La pandémie dure depuis deux ans maintenant, et les jeunes peuvent ressentir une forme d'usure et de fatigue spécifiques. Car on les a privés de nombreuses formes de sociabilité (les cours en présentiel, les sorties, les concerts, les festivals, le clubbing, etc.), on leur a demandé beaucoup d'efforts, tout en les culpabilisant presque comme principaux responsables de la contamination de leurs parents et grands-parents. Or maintenant on est en 2022, et il n'y a jamais eu autant de contaminations qu'aujourd'hui. »

³ Comment Tumblr a forgé une génération (créativité, adolescence et troubles mentaux), Clara Defaux

BLUE





L'ATRAPE

Superior Iron Man : un grand pouvoir, aucune responsabilité

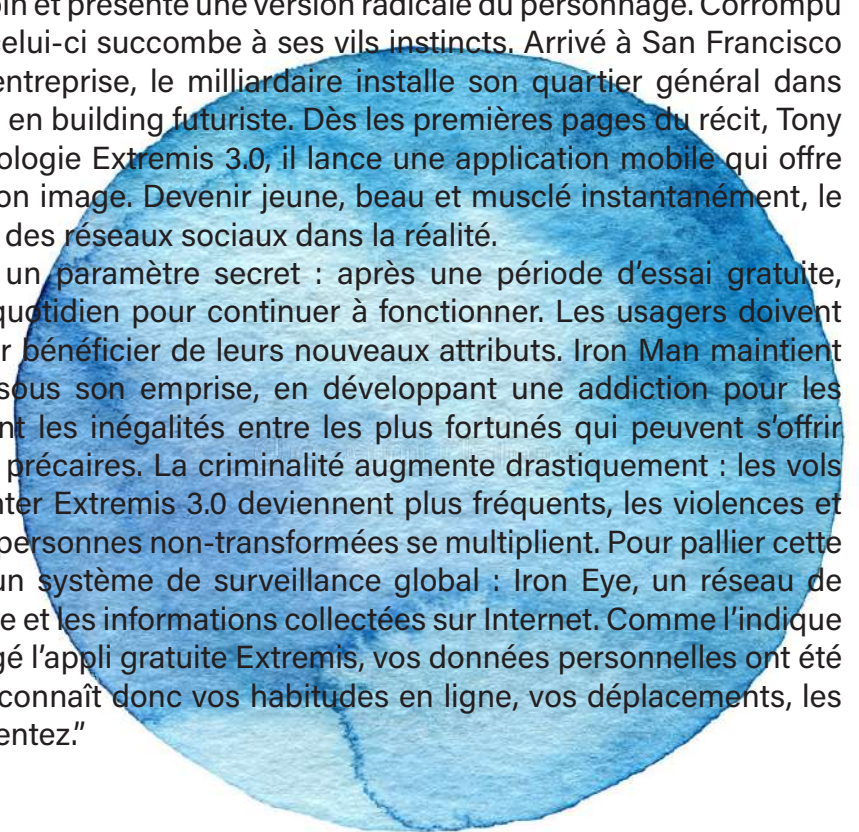
Derrière la volonté de transformer la ville de San Francisco en utopie idyllique, le milliardaire Tony Stark cherche à assouvir sa domination grâce à une nouvelle arme : les biais addictifs des réseaux sociaux.

"La littérature académique montre que l'utilisation des réseaux sociaux numériques visuels peut déclencher ou renforcer des troubles de l'image de soi et exacerber un mal-être" expliquent les chercheuses Laurie Balbo, Aurély Lao et Sandra Camus dans l'article Vers un encadrement généralisé des filtres de beauté sur les réseaux sociaux ? publié sur The Conversation. Que se passerait-il si un être mal intentionné usait des anxiétés liées au rapport à soi pour asseoir son pouvoir ? Comment jouer sur les complexes pour transformer la frustration en un business addictif pour les consommateurs ? Tel est le postulat de Superior Iron Man: Odieusement supérieur, scénarisé par Tom Taylor, également auteur de la saga dystopique Injustice pour DC Comics. Si Iron Man s'approche parfois de la figure de l'anti-héros, les lecteurs ont déjà été confrontés aux facettes moralement ambiguës de la personnalité de Tony Stark, l'homme sous l'armure. Le Diable en bouteille de Bob Layton et David Michelinie explore la dépendance à l'alcool du protagoniste, Civil War de Mark Millar démontre ses dérives autoritaires.

Les yeux bleus, le regard machiavélique

Tom Taylor propose d'aller encore plus loin et présente une version radicale du personnage. Corrompu par un maléfice de la Sorcière Rouge, celui-ci succombe à ses vils instincts. Arrivé à San Francisco pour développer les activités de son entreprise, le milliardaire installe son quartier général dans l'ancienne prison d'Alcatraz, reconvertie en building futuriste. Dès les premières pages du récit, Tony Stark active son plan. Grâce à la technologie Extremis 3.0, il lance une application mobile qui offre la possibilité de parfaire son corps et son image. Devenir jeune, beau et musclé instantanément, le logiciel transpose les filtres esthétiques des réseaux sociaux dans la réalité.

Cependant, ce don miraculeux recèle un paramètre secret : après une période d'essai gratuite, Extremis 3.0 requiert un abonnement quotidien pour continuer à fonctionner. Les usagers doivent alors payer une somme prohibitive pour bénéficier de leurs nouveaux attributs. Iron Man maintient ainsi la population de San Francisco sous son emprise, en développant une addiction pour les utilisateurs. Ces manigances exacerbent les inégalités entre les plus fortunés qui peuvent s'offrir les services de l'application, et les plus précaires. La criminalité augmente drastiquement : les vols pour récupérer de l'argent afin d'alimenter Extremis 3.0 deviennent plus fréquents, les violences et discriminations systémiques envers les personnes non-transformées se multiplient. Pour pallier cette problématique, le milliardaire institue un système de surveillance global : Iron Eye, un réseau de drones utilisant la reconnaissance faciale et les informations collectées sur Internet. Comme l'indique Tony Stark : "Quand vous avez téléchargé l'appli gratuite Extremis, vos données personnelles ont été transmises aux fichiers de l'Iron Eye. Il connaît donc vos habitudes en ligne, vos déplacements, les endroits et les individus que vous fréquentez."



Contre ces desseins de contrôle de la population, Daredevil décide d'enquêter pour mettre un terme aux agissements liberticides d'Iron Man. Le récit, très actuel dans sa première partie, permet d'établir une critique pertinente des systèmes consuméristes sur les réseaux sociaux et de la surveillance de masse. Malheureusement, les chapitres suivants délaissent ces enjeux pour se consacrer aux tentatives de guérison opérées par les proches de Tony Stark pour lui faire recouvrer sa personnalité initiale. L'histoire perd rapidement en intensité et laisse place à une succession de dialogues d'exposition et de combats peu inspirés. Ce traitement inégal de l'intrigue est assez fréquent dans le travail du scénariste Tom Taylor : si l'auteur réussit à innover grâce ses concepts originaux et atypiques, celui-ci peine à développer ses récits au-delà du synopsis global.

Bleu Twitter, bleu Facebook... Bleu roi

Superior Iron Man: Odieusement supérieur ne va pas au bout de son propos. Si l'introduction expose une série de nouveautés bienvenues : nouvelle armure chromée et bleutée, nouvelle ville, nouveaux enjeux, nouvelles relations entre les personnages de la mythologie de Marvel. La deuxième partie du comics peine à se renouveler et s'enlise dans une lutte manichéenne plutôt habituelle. D'un point de vue graphique, les illustrations de Yildiray Cinar, Laura Braga et Felipe Watanabe offrent un rendu assez inégal. La direction artistique générale semble assez convenue. Les expressions gestuelles et faciales des protagonistes sont trop rigides, les visages peuvent paraître figés. Le découpage des scènes et de l'action, parfois trop abrupte, peut également nuire à la compréhension et la lisibilité des séquences.

Si le comics laisse en suspens son pamphlet critique autour des thématiques liées au numérique, ces sujets doivent pourtant être traités convenablement pour sensibiliser les utilisateurs à travers une pratique pédagogique. À contrario, cette démarche est pleinement abordée par le roman graphique *Ni Web ni master*, écrit et dessiné par David Snug, qui propose une analyse plus poussée des nouvelles technologies d'information et de communication. Ce récit, défini comme une techno-critique, prend appui sur plusieurs dizaines de documents de recherche universitaires et ouvrages militants contre les dérives économiques et sociales sur Internet. L'auteur se scinde en deux personnages principaux, lui et une version rajeunie ayant voyagé dans le futur depuis 1989. Grâce à ce dédoublement, celui-ci peut expliquer les évolutions technologiques depuis la fin du XXe siècle et l'impact actuel sur la dépendance aux grandes entreprises du numérique. L'oeuvre, empreint d'ironie, dénonce les problématiques liées à l'exploitation des minerais rares dans la fabrication des appareils électroniques, les conditions d'emploi des travailleurs migrants au profit des sociétés de services en ligne et de la disparition des plateformes en peer-to-peer face à l'apparition du streaming payant par abonnement. La postface de *Ni Web ni master*, rédigée par Cédric Blagini, propose une ouverture aux thématiques portées par *Superior Iron Man: Odieusement supérieur* : "[...] L'ère de l'individu tyran, [c'est] celle d'un nouveau type de personnalités, narcissiques, obsédées par leur subjectivité et intolérantes à toute forme de limites. [...] L'humain est faible, et les industriels du numérique savent comment le manipuler. L'univers qu'ils ont créé regorge de micro-récompenses. [...] Seule la recherche de ces micro-récompenses devient source d'un sentiment de plaisir, même s'il est très éphémère, qu'il génère des formes d'isolement, et qu'il empêche de se construire intérieurement et de s'épanouir socialement."

Superior Iron Man: Odieusement supérieur invite à porter un regard critique mais incomplet face à l'hypernarcissisme sur les réseaux sociaux. Des œuvres plus indépendantes, comme *Ni Web ni master*, permettent de réellement compléter cette analyse.

L'expression Wokisme, ou la volonté de nous faire taire

Jules Paidet

“Be woke” et son dérivé “le wokisme” sont issus de l’expression anglaise “I stay woke”, qui existait chez les militant·es noir·es depuis le discours de Martin Luther-King en juin 1965. “Be woke” encourageait les étudiant·es de l’université d’Oberlin (Ohio) à être lucides face aux inégalités, raciales notamment, et d’y faire face. L’expression a ensuite perdu cet usage jusqu’en 2013, où elle s’est vue reprise par les militant·es du mouvement Black Lives Matter qui appelait, une nouvelle fois, au besoin de conscience du racisme systémique et des violences policières. Notons également qu’en 2008, Erykah Badu chantait “Master Teacher”, dans laquelle elle répétait de nombreuses fois “I stay woke”, rappelant l’expression du pasteur quarante ans auparavant.

Aujourd’hui, les causes sur lesquelles on peut être woke se sont multipliées : les violences sexuelles, la communauté lgbtqia+, le féminisme, l’immigration, le dérèglement climatique... Présenté comme cela, le terme semble mélioratif, et il l’était, jusqu’à ce que des militant·es du président d’extrême-droite Donald Trump l’utilisent à des fins discréditantes. Appelée “woke culture” en anglais, elle critique le concept d’opresseur et moque les personnes qui s’étaient emparées du terme pour entrer dans le militantisme. Le terme a ensuite traversé l’Atlantique pour arriver en France fin 2019, rajoutant le suffixe -isme afin de franciser le terme, mais surtout afin de lui donner une connotation d’idéologie péjorative.

Il a d’abord fait partie du jargon de l’extrême-droite, au même titre que “islamo-gauchisme” ou “bien-pensance”, mais bien moins utilisé, il était bien plus de niche que ses deux synonymes. Puis, la droite traditionnelle s’en est saisie ; et puis assez étonnamment, le ministre de l’éducation, l’a présenté, le 13 octobre 2021, comme un “danger face auquel l’école doit faire face”, et a affirmé que la culture woke était aux antipodes de la République. D’une certaine manière, on peut considérer que le terme s’est imposé dans le débat public à partir de ce moment ; ce malgré l’utilisation répétée de cette expression par d’autres politiciens auparavant, l’extrême-droite évidemment, mais aussi la gauche du parti socialiste.

Un sondage de l’institut Ipsos révélait pourtant que seulement 14 % des personnes interrogées avaient déjà entendu le terme “wokisme”, mais à peine 8 % savaient de quoi il s’agissait. Comme nous l’avons dit plus haut, ce terme était assez rare et n’était employé que parmi les politiciens d’extrême-droite, leurs militant·es, et les militant·es d’extrême gauche. L’utilisation du terme par le gouvernement relève donc d’une volonté de plaire à une partie de l’extrême-droite en se montrant conservateur et contre toute forme de progressisme.

Cependant, c’est peut-être là le plus gros problème du terme “wokisme”. En effet, nous avons là une expression qui se permet de décrédibiliser le féminisme, la cause lgbtqia+, ou encore l’antiracisme sans impunité. Ceci est possible grâce au fait que ce soit un néologisme dont la définition est floue, voire inconnue pour la·e français·e lambda. Notons au passage l’absurde complaisance du gouvernement vis-à-vis de ce terme alors que sa critique du pronom “iel” repose notamment sur sa nouveauté. Pouvoir prendre position contre des causes pourtant soutenues par la majorité des français·es est un luxe immoral possédé par une partie du gouvernement Castex.

On peut donc y voir un genre de novlangue, analogue à celui du roman de George Orwell, 1984. Dans son roman, Orwell décrit un Parti extérieur qui crée un nouveau dictionnaire réduit. Les synonymes sont supprimés pour empêcher les nuances. Les mots-nuances sont également supprimés pour les contraires d’un terme, et sont remplacés par le seul préfixe “-in” devant ce terme. De plus, certains adjectifs ont des significations différentes en fonction de ce qu’ils qualifient : un même mot va être mélioratif si on l’applique au Parti extérieur, et péjoratif si on l’applique aux rebelles. Si le pouvoir en place dans 1984 réduit le dictionnaire, c’est pour une raison que connaissent bien les philosophes du langage. En effet, on ne peut pas penser quelque chose qui n’existe pas, et encore moins le dire. De là, si on supprime toutes les manières de critiquer le gouvernement, on ne peut plus le critiquer.

Si nous poussons notre raisonnement encore plus loin, nous devons nous rendre à l’évidence que tout langage, même le français, est limité et limite notre pensée. C’est notamment ce que soutient Roland Barthes, lorsqu’il avait déclaré au Collège de France que “tout langage est fasciste”. Si notre capacité à penser est restreinte par une force, alors cette force est anti-démocratique. Le langage est donc, par essence, liberticide.

Mais revenons-en au fait. Le terme wokisme permet donc de remplacer “lutte contre le patriarcat” ou encore “prise de conscience du racisme systémique” en fonction du contexte, tout comme les mots de la novlangue orwellienne le permettaient. Il est donc limitant et contre-productif pour les porteurs de ces luttes : la gauche.

Ainsi, je vous invite à faire barrage contre l’utilisation de cette expression. L’utiliser, c’est légitimer les idées de l’extrême-droite. L’utiliser, c’est croire que nos revendications ne sont que des caprices contre lesquels ils peuvent lutter. L’utiliser, c’est lutter contre nos propres droits.



L'ART D'ETRE HUMAINS

Green

Je rencontre Sandro un dimanche de février alors que je marche pour Bergame avec ma mère, sans but précis. Il est au bord de la route, près du supermarché, le dos contre le mur et les yeux baissés. Je trouve 50 cents dans mes poches, et je décide de les lui donner. Je m'approche donc, et je les mets dans le gobelet en papier qu'il tient dans ses mains. Surpris, il lève son regard et il me remercie avec un grand sourire.

Pendant que je marche pour rentrer à la maison, ce sourire n'arrête pas de me venir à l'esprit, et je commence à me poser plusieurs questions sur cet homme mystérieux. Peut-être que je ne suis pas habituée à croiser des personnes si gentilles et chaleureuses, ou peut-être que je suis juste trop sensible, mais il ne m'arrive pas très souvent de rester si touchée par quelqu'un que je ne connais pas et de ressentir une sorte de connexion avec lui. Alors, arrivée à mi-chemin, je vais le revoir pour lui demander s'il a besoin de quelque chose ou s'il veut un café. Il me remercie, mais il refuse mon offre, il dit que le café lui fait mal à la santé, mais que je suis très gentille. Alors je le salue, lui promettant que je reviendrai encore le voir.

Le lendemain matin, je sors de chez moi et je refais la même route pour aller en ville. Arrivée au coin de la rue qui mène au supermarché, je vois Sandro dans la même position que la veille, avec une combinaison différente, mais les mêmes yeux bas et le même gobelet entre les mains. Je m'approche de lui, je lui dis bonjour et je lui donne une autre pièce de 50 cents. Il lève les yeux et sourit encore plus chaleureusement. "Alors tu es vraiment venue me saluer", me dit-il.

Nous restons là un peu à parler et le temps semble presque s'écouler plus vite. Sandro me dit qu'il aime beaucoup mon collier rouge, car "il est très géométrique et coloré". Après environ vingt minutes, nous nous saluons et je lui dis que je dois y aller, mais que je reviendrais lui dire bonjour. Pendant les quatre jours suivants, l'histoire se répète.

Un matin, avec la pièce habituelle, je lui tends aussi un collier bleu avec une pierre hexagonale colorée, que j'avais faite pour lui la veille. Les yeux de Sandro s'illuminent, il le porte tout de suite en le liant à son poignet, puis me remercie, en disant que je suis "une fille aux douces pensées".

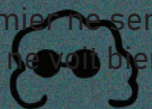
Quelque chose dans sa façon de parler me ramène à des époques plus lointaines dont je lisais les récits quand j'étais plus petite. Sandro est fluide et il m'est impossible de lui donner une identité fixe : il parle peu de lui-même et dit que sa vie a été insipide, mais il a une grande sensibilité et une simplicité qui laisse presque stupéfait.

Quand il me voit, il m'appelle par mon prénom et m'accueille toujours en chantant un morceau de "Georgia on my mind" de Ray Charles. Ensemble, nous parlons de jazz, de musique et de la guerre. Il dit que toute la négativité du monde moderne le rend triste, que les souverains nationaux jouent aux dés avec les vies des peuples et que tous devraient s'attarder davantage à regarder le ciel et la nature, pour se rendre compte à quel point nous sommes petits. Plus on parle et plus je me demande comment il fait, malgré tout cela et malgré ce qu'il vit, à être toujours aussi positif et gentil avec tout le monde.

Un soir, quand je viens le saluer pour la dernière fois avant de partir, je lui demande son secret pour que son âme bonne et rêveuse ne reste pas attachée à la négativité et à la méchanceté du monde.

Il me regarde, m'embrasse fort, comme quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis des années et me dit ensuite "tu es née avec une sensibilité aigüe et un altruisme inné et cela doit être ta force. Alors que le monde se bat pour savoir qui est le meilleur, tu te concentres sur les gens et ce qu'ils ont à dire et ça te rend plus riche qu'eux."

Deux mois se sont écoulés depuis ce jour, et pourtant, cette phrase résonne dans mon esprit comme si je venais de l'entendre pour la première fois. Maintenant, pendant que je marche, je regarde en haut et je ne m'inquiète pas si je suis mon rythme, car je sais qu'arriver premier ne sert à rien si tu ne profites pas du voyage et que, comme il dit Antoine de Saint-Exupéry, "On ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux".



Le Pastel

Apparence et propriétés de la plante :

C'est une plante haute de 20 à 25 cm lors de sa première année, pouvant atteindre les 1m50 lors de sa seconde. Elle pousse dans des lieux où le climat est tempéré, sur les sols assez secs, et est reconnaissable à ses petites fleurs jaunes de 3-4 mm chacune, regroupées en grappes, qui éclosent entre avril et juin.

Elle a une vie courte, mais bien remplie, puisque c'est une plante mellifère, c'est-à-dire qu'elle est butinée par les abeilles pour faire du miel. Elle fait également des fruits, appelés siliques, dans lesquels se trouvent ses graines.

Du côté de l'utilisation de la plante dans son entièreté, c'est une plante fourragère, destinée à l'alimentation animale. Mais c'est aussi une plante à propriétés médicinales utilisée depuis l'Antiquité. Ainsi, le médecin et pharmacologue grec Dioscoride (Ier siècle) utilisait les feuilles en cataplasmes pour traiter les œdèmes, plaies, tumeurs, etc. Et en boisson pour les problèmes de la rate.

Ses écrits sont conservés et servent à différentes époques comme le Moyen-ge ou la Renaissance, et même encore après. Le médecin botaniste Italien Matthiole (XVIe siècle) suit son prédécesseur et recommande l'application des feuilles sur les blessures pour les aider à cicatriser et guérir les ulcères. La plante est également employée comme antiscorbutique.

La teinture :

L'espèce d'origine de la plante est *Isatis Tinctoria*. Le nom que l'on utilise couramment, "Pastel", vient du latin "pasta" qui veut dire "pâte". Cela vient du fait que les feuilles de la plante étaient broyées dans des moulins, et finissaient par former une pâte fermentée et séchée ensuite. On emploie également le terme "pastel des teinturiers" pour désigner la plante, en la distinguant ainsi du pastel utilisé en arts plastiques.

Le processus pour obtenir la teinture est relativement long. D'abord, les feuilles sont récoltées sur des pieds de 4 mois environ, entre mi-juin et mi-septembre. Elles sont ensuite nettoyées, séchées, puis broyées. On fait ensuite sécher la pâte obtenue jusqu'à ce qu'elle durcisse et fermente, ce qui prend 8 semaines.

Là, elle est écrasée et mise en boule de la taille d'un poing à celle d'un pamplemousse. C'est ce que l'on appelle les "coques", "cocagnes" ou encore "guesdes". Ces cocagnes sont mises à sécher pendant 4 mois. À la fin de ce temps, elles sont devenues noires et leur taille s'est réduite, ce qui rend leur transport plus facile.

Les boules sont par la suite réduites en poudre, qui est aspergée d'eau (ou d'urine) pour la faire fermenter. Le pastel est remué à la pelle dans une cuve et chauffe en fumant. La teinte noire que prend le pastel est nommée Agranat.

Le pigment colorant du Pastel est un sous-produit de la teinture : c'est en fait l'écume des bains de teinture qui est recueillie. Séchée, elle donne une poudre bleue, notamment adéquate pour la peinture.

Une plante qui voyage :

Comme dit plus haut, les premières traces de l'utilisation du Pastel remontent à l'Antiquité. C'est une plante qui n'a pas besoin de conditions particulières pour pousser. Aussi, nous retrouvons des traces de sa culture en Chine, pour ses propriétés médicinales, en Egypte, où ils teignaient les bandelettes pour envelopper leurs momies avec.

Selon les archives marseillaises, ce seraient les Maures qui introduisirent le Pastel en Europe du Sud. Enfin, c'est au XVe siècle qu'il gagne l'Angleterre, tandis que les pays nordiques découvrent les propriétés tinctoriales de la plante.

En France, durant la Renaissance, une ville en particulier se spécialise dans le pastel : Toulouse, qui en tire son surnom de "Pays de Cocagne". La ville s'impose dans le marché européen de ce bleu. Beaucoup de pasteliers s'y installent et bâtissent des hôtels au nom du bleu dans la ville rose.

Le commerce connaît cependant un déclin avec l'arrivée de l'Indigo venu de l'Inde. Déclin que Napoléon Ier prendra en main en créant une école expérimentale à Albi pour extraire plus efficacement le colorant des feuilles. Cela portera largement ses fruits : grâce à ça, la couleur n'est plus extraite en 8 mois, mais en seulement quelques jours.

Toutefois, l'industrie du Pastel ne put rivaliser avec les techniques plus modernes qui vinrent ensuite, avec l'émergence des colorants de synthèse et l'industrialisation de masse.

PS : Si c'est pas trop galère, est-ce que vous pouvez ajouter l'image ci-dessous en l'intégrant au 1er paragraphe ? J'ai essayé mais avec Gdoc je n'y arrive pas, merci. :)

La question de la violence dans la lutte

Tout est violent : acheter un vêtement, manger, prendre la voiture, habiter dans un immeuble sans ascenseur, payer sa facture d'électricité... Vivre dans une société traversée par des dynamiques d'oppression est violent pour une grande partie de la population et choisir une stratégie de lutte non-violente pour sa prétendue morale, c'est se rendre complice de la conservation des violences déjà existantes — et majoritairement orchestrées par l'État.

Nombreuses sont les violences, donc, mais il serait une erreur de croire qu'elles se valent toutes, car les violences structurelles ou institutionnelles sont bien plus massives que la violence sociale individualisée ou collective qui vise à détruire une violence primaire. Il faut donc choisir son camp entre ces deux violences-là, sachant que la neutralité n'a que pour effet de prolonger la situation existante, et donc une certaine violence. Pour les militant-es, prendre la non-violence comme la seule manière légitime de lutter, c'est perpétuer la souffrance des personnes opprimées sous prétexte d'attendre la venue d'une meilleure société par des moyens qui sont jugés de manière morale — et mal jugés — et non de manière pratique, en termes d'efficacité.

Les définitions du mot « violence » que l'on peut trouver sur les dictionnaires en ligne mettent toujours l'accent sur la brutalité et l'excessivité de l'acte — un jugement de valeur, donc — sans en donner vraiment les contours. Et en effet, il y a quelque chose de moral dans la pensée de la violence, car si l'on définit seulement le terme par « quelque chose qui provoque de la souffrance », son inévitabilité dans la vie le rend bien trop général pour en faire un objet de condamnation, incluant autant un



LOAN LAICARD

accouchement, que le sport ou encore des révisions estudiantines. La notion de violence est donc intrinsèquement liée à un jugement moral et, dans ce cas, un acte brutal pour répondre à un appareil systémiquement oppressif paraît bien mesuré et légitime.

Même si la non-violence est la seule voie de revendication validée par l'opinion publique et les Institutions plutôt consensuellement, il faut s'interroger sur sa prépondérance forcée dans les engagements militants : or, les personnes qui subissent des oppressions de manière continue ont le droit de choisir la voie qui leur semble la plus adaptée pour écourter leurs souffrances.

La doctrine non-violente ralentit la lutte, car de fait, elle restreint l'éventail des actions en excluant toutes celles considérées comme violentes — selon les sensibilités, du blocage à l'attentat, en passant par la destruction matérielle —, elle raccourcit alors le répertoire d'actions collectives. Mais au-delà de cette tautologie, les partisan-es de la non-violence desservent parfois la cause, notamment dans leur rapport aux médias, car au lieu de discuter publiquement du fond, iels vont se désolidariser des actes de violence et donc dévier du message de lutte pour justifier leur adhésion au mouvement, iels renforcent alors les divisions du mouvement médiatiquement sans le légitimer dans son ensemble.

Le fait de ne pas riposter quel que soit l'action des forces de l'ordre peut aussi faciliter les assauts, rendant alors le mouvement plus enclin à la répression : lors d'une manifestation par exemple, les pacifistes peuvent facilement être encerclés et arrêtés, et ce qui constitue un retournement de la violence contre soi

¹ GELDERLOOS Peter, *Comment la non-violence protège l'État : Essai sur l'inefficacité des mouvements sociaux*, Éditions libres, 2018 (1ère édition : 2005) p.193

² Le Larousse, Cnrtl, Le Robert

³ GELDERLOOS P., 2018 p. 195

⁴ *ibid* p.124

⁵ *ibid* p.169-170

diminue en fait les « coûts du maintien de l'oppression par l'opresseur ». En réalité, même les actions pro-actives pacifistes se heurtent à la répression brutale - le programme de petits déjeuners gratuits pour les enfants, aussi consensuelle que soit l'idée, a été saboté par la police qui s'acharnait sur les Black Panthers. Les institutions alternatives sont donc difficiles à élaborer d'autant qu'elles nécessitent un lieu qui manque dans une société où la propriété privée de la terre est fondamentale.

La non-violence, quand elle consiste en de la pédagogie ou du collage d'affiches sert évidemment la lutte, mais elle n'est efficace qu'à long terme et à condition qu'elle ne présente pas de menace assez directe pour ne pas être réprimée rapidement par l'État — les colleuses féministes par exemple sont l'objet d'une répression policière plus ou moins forte en fonction du message collé, or l'action n'est efficace seulement si le collage reste. Autre exemple, les programmes d'aide alimentaire n'essaient pas de lutter contre les inégalités produites politiquement mais réparent les dégâts, et au final, ne s'en prenant qu'aux effets, ils tentent d'amoindrir une violence conservée en amont. Croire que la lutte « non-violente » suffirait à changer les choses, c'est oublier les personnes violentées quotidiennement et actuellement. Et en général les actes se revendiquant non-violents sont soit réprimés car pris au sérieux, soit tolérés car jugés non menaçants. On voit alors que « la non-violence ne peut se défendre contre l'État et encore moins le renverser » mais il est probable que sa popularité soit dû au fait que les privilégiés souhaitent se donner une bonne conscience morale sans pour autant vouloir renverser le système — et alors leurs privilèges.

Ainsi, ses limites ontologiques et pratiques font de la non-violence un concept qui ne devrait pas être pris en compte dans les débats entre activistes — en revanche, le degré de violence de chaque action peut et doit être discuté en amont en termes d'efficacité et de prise de risque consentie.

⁶ ibid p.191

⁷ ibid p.162

⁸ ibid p.162-163

⁹ ibid p.114

¹⁰ ibid p.184

